

Le théâtre de Poche reprend "La sœur de Jésus Christ", une claque!



Félix Vannoorenberghe, interprète de «La sœur de Jésus-Christ». ©Lara Herbinia

ERIC RUSSON

30 octobre 2024 19:34

Le Théâtre de Poche reprend "La sœur de Jésus Christ", mise en scène par Georges Lini: l'une des clagues théâtrales de 2023. Quelle bonne idée!

Il ne s'appelle pas vraiment Jésus-Christ, mais Simeone. Il vit dans un petit village du sud de l'Italie. Un jour, la sœur de Simenone va prendre **le Smith & Wesson rangé un tiroir de la cuisine**, sortir de la maison et se rendre au village où habite Angelo, l'homme qui l'a violente la veille. À mesure qu'elle progresse à travers les rues, un cortège va se constituer à sa suite, composé des habitants du bourg.

[«La Sœur de Jésus Christ»](#), d'[Oscar de Summa](#), est la deuxième partie d'une trilogie qui n'en est pas une mais qui s'est construite au gré des lectures et des découvertes du metteur en scène [Georges Lini](#). Il y a eu «Iphigénie à Splott», puis «La Sœur de Jésus Christ», et enfin «Queen Kong».

Ces trois textes constituent ce qu'il appelle sa «**trilogie des Antigone**», son triptyque des femmes en colère.

Car il s'agit bien de cela dans ces trois œuvres qui prennent le pouls de l'air du temps: **trois cris de femmes qui se dressent contre le patriarcat et la violence des hommes**. Si Maria s'empare plutôt d'une arme, sa parole est relayée par un narrateur. Celui qui raconte son histoire devient une page blanche sur laquelle vont s'inscrire toutes les réactions provoquées par la progression de la jeune fille.

C'est parce que la coupe est pleine que Maria s'exprime au nom de toutes les femmes. Et tant pis s'il y en a que cela dérange.

L'auteur a condensé dans ce village traversé par Maria tout ce qu'a provoqué **la vague #metoo**: il raconte une société qui a trop longtemps accepté, toléré, minimisé la manière dont sont traitées les femmes, cette misogynie permanente, décomplexée et considérée comme normale. Normales, les plaisanteries graveleuses. Normales, les mains aux fesses. Normal, le harcèlement au travail. Normale, la violence conjugale. Passionnel, le crime qui fait la une des faits divers. Normal, le viol.

C'est parce que le village s'est tu pendant trop longtemps que Maria a ressorti ce vieux flingue, c'est parce que la coupe est pleine qu'elle s'exprime au nom de toutes les femmes. **Et tant pis s'il y en a que cela dérange.** Hommes ou femmes.

Le pouvoir de la parole

Voilà pour le fond. **Pour la forme, Georges Lini fait dans la ligne claire, limite les effets**. Un comédien, une musicienne qui ponctue le récit et des vêtements qui vont apparaître à mesure que Maria progresse dans sa quête, des vêtements pendus, vides, mais que le narrateur va remplir de ses mots et parfois de son corps. Les vêtements des gens du village, des témoins, adversaires ou soutiens.

Ici, on renverse la vapeur. Point de John Wayne ou de Charles Bronson, c'est une femme qui porte le colt.

Par le pouvoir de la parole, le spectateur assiste à **un western contemporain**. Cette traversée de village d'un personnage le flingue à la main convoque une foule d'images de duels qui appartiennent à un genre cinématographique largement dominé par les hommes. Ici, on renverse la vapeur. Point de John Wayne ou de Charles Bronson, **c'est une femme qui porte le colt**. Et c'est d'ailleurs là que se pose une des grandes questions de la pièce: quelle justice recherche-t-elle? La vengeance pure et simple? La violence contre la violence? Ou une autre manière de continuer à avancer après avoir vécu l'innommable?

Créé en mai 2023, [«La Sœur de Jésus Christ»](#) a résonné comme une claque dans le paysage théâtral. Il y a le texte et la mise en scène, bien sûr. **Mais sur scène, il y a aussi Félix Vannoorenberghe**. «Un Stradivarius», comme le qualifie Georges Lini. Incarnant tous les personnages, il insuffle une puissance et une énergie telles que l'on a du mal à imaginer cette œuvre interprétée par quelqu'un d'autre. À ne rater sous aucun prétexte.